

74. Paris, Dimanche 29 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : [1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1837-10-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ah ! Ma dernière lettre ! Quel plaisir par tout ce que cela annonce !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 116/153-154

Information générales

Langue Français

Cote

- 260-261, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/484-489

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

74. Dimanche 29 octobre

9. heures

Ah ma dernière lettre ! Quel plaisir car tout ce que cela annonce ! Je viens de recevoir la vôtre, et enfin enfin, j'ai reçu hier à 6 heures celle que M. de Grouchy m'avait apportée. Je vais la relire encore et encore elle est bonne, elle est charmante, mais elle n'efface pas la première. Je vivrais cent ans que je ne pourrais pas oublier la sensation que m'a causée la première. Et cette émotion se renouvelle chaque fois que je relis, & je le fais tous les jours. Mais après vous avoir vu. Je n'y reviendrai plus. Cela devient votre affaire vous vous chargerez de remplacer les lettres. Il vient de me prendre un remords. J'ai reçu la seconde lettre. Elle m'a fait un autre plaisir, un plaisir plus doux, plus tranquille, pas si vif, pas si animé que la première, il l'était trop. Je viendrai me calmer auprès de la seconde, et cependant il y a bien des ressemblances, avec la première, mais il y a quelque chose, je ne sais quoi, qui me fait y jouir de vos paroles avec plus de liberté d'esprit & de conscience. Je me brûle à la première, je me chauffe à l'autre. Que de bêtise je voudrais ! Je voudrais me passer le temps. Il y a encore presque 60 heures d'attente, elles me paraîtront plus longues que les trois semaines ensemble. Hier on m'a conseillé la calèche et au pas. Je me suis donc fait traîner un peu, très peu, cela ne m'a pas fait de mal, mais il a fallu me faire porter pour remonter mon escalier.

Rubini a reparu hier à l'opéra tout le monde y était, moins mon Ambassadeur, Lady Granville & M. Sneyd qui ont passé la soirée chez moi. Elle ne m'a quittée que très tard. Avez-vous lu dans le National du 21 un portrait de M. Thiers ? Il y a des choses très spirituelles.

A propos j'allais oublier de vous remercier de Monk, que M. Génie m'a apporté hier. Je vais le lire La dernière lettre de M. O'Connell à lord Clonerry va, je crois, décider le divorce des Ministres avec le grand agitateur. Je suis fort disposé à croire qu'on acceptera le soutien des Torries modérés. Peel va venir passer quelques jours à Paris à ce qu'on me dit

Midi. Je me sens mieux aujourd'hui décidément mieux. Mais je ne serai pas encore tout-à-fait bien mardi & vous me trouverez faible. Au fond depuis quatre mois, il ne m'est pas arrivé de passer huit jours entiers tranquilles, ou bien portante. Lorsque ma santé commence à se remettre il m'arrive une bombe qui m'abat. Entre les lettres qui m'arrivaient de l'Occident et celles quelques fois qui ne m'arrivaient pas de l'Occident, j'ai eu toujours du chagrin, de l'inquiétude, et je ne compte décidément m'arranger avec ma santé que depuis le 31 octobre. Il a l'air d'être bien près, mais qu'il me semble loin !

Adieu. Que voulez-vous que je vous dise , Je ne sais pas plus parler que vous. Je retrouverai la parole le 1er novembre peut-être. La vieille sûrement pas. Adieu. Adieu. Toute notre vie, n'est-ce pas ? Adieu !

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 260-261

Date précise de la lettre Dimanche 29 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Lisieux?

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 74. *Paris, Dimanche 29 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot*, 1837-10-29.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1017>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 14/01/2020

Amiens le 29 octobre.

G. Lacroix.

Je me souviens de la lettre que j'écrivis
 au sujet de la messe. Je
 suis de nouveau la chose. et enfin
 enfin j'ai reçu hier à 6 heures
 celle que M. de Providence m'a adressée
 par la même occasion et l'œuvre.
 Elle est bonne. Elle est charmante.
 mais elle n'est pas parfaite.
 Je m'imaginais que j'en aurais
 par ailleurs la succession que tu as
 écrite la semaine et celle de la semaine
 se succèdent chaque jour. Je
 suis à te le faire tous les jours. Mais
 j'en suis sûr. Je n'y reviendrai
 plus. Je te dirai plus d'affaires.
 Je suis chaque jour de remplacer la
 lettre.

Il vient de me prendre son premier. j'ai
vécu la seconde lettre, elle m'a fait un
autre plaisir, une plainte plus douce,
plus tranquille, par ce que pour si ancien
par la première, il était de... j'aurais
me valant au sein de la seconde, et
surtout il y a trace de ressemblance
avec la première, mais il y a quelque
chose, je ne sais quoi, qui me fait y
joindre d'un regard avec plus de
liberté d'esprit et de confiance. je
me suis à la première, je me change
à l'autre par de l'histoire je m'endors!
je m'endors une parfaite tranquillité. il y
a encore quelque bon humour d'ailleurs,
elles me racontent plus longuement
les bons moments, concubins.
Mais on ne s'accoutume la facilité.

Chac
trais
in'ap
fallu
non
P
tout l
noble
911
mori
Am
24
En de
op
rue
appor
la d
Lond

Chaque par. si une seule chose fait
l'histoire de la guerre, les plus, et la
meilleure fait de tout. Mais il a
fallu me faire porter pour recevoir
mon brevet.

Peut-être a-t-on vu hier à l'opéra
tout le monde y était, comme mon
nourriture, la 3^e journée. et
M. Sacy a vu tout par la soirée des
mois. elle se va à quatre heures tard.
M. de la Société Nationale de
24 un portrait de M. Thiers? il y a
des choses très spirituelles.

Après j'allais acheter de mes
rencontres à Mont, que M. Guizot
apporte hier. y vas le voir.

La dernière lettre de M. Guizot à
l'indifférence, mais c'est d'écouter le

de voir de nouvelles avec le grand
 agitations. je suis fort disposé à en
 pu en accepter le sacrifice de l'ordre
 modéré. Sur ces succès passés
 quelques jours à Paris à ce qu'on me dit
Mardi. je n'en suis même aujourdhuy
 d'ailleurs de même, mais si je serai
 par la suite tout à fait bien. Mardi, 2
 1781, me trouvant, faible. au fond d'un
 quartier mesme, il ne m'est par arrivé de
 passer huit jours entiers tranquille,
 ou bien se sentant. longes ma santé
 commença à se remettre et m'arriva
 une bonne fois m'abat. entre les
~~de~~ lettres qui m'arrivaient de ~~Paris~~
 et celles quelques fois qui ne m'arrivaient
 par de l'accident, j'ai eu toujours ~~un~~
 du (par) moi, de l'inquiétude, & si ne ~~ce~~
 d'ailleurs de même m'arrange avec mesent

de h.
 par la
 d'ailleurs
 elle
 m'arriva
 si m'
 par l'
 l'accid
 se re
 d'ailleurs
 plus
 d'ailleurs
 l'ette

que de venir le 31, octobre. Ha t'air
 d'être trois jours, mais qu'il ne se souvienne
 rien!

adieu, que voulez vous par si vous
 dire? je ne sais pas plus parler que
 vous. je retournerai la parole le 1^{er}
 novembre prochain. la nuit d'ici,
 much par. adieu adieu, tout va bien
 ne s'achève pas? adieu.